

TOI, SUIS-MOI

LE JOURNAL POUR LES JEUNES CHRÉTIENS

TSM N°2
2023

4

Qui est le
Saint Esprit ?

8

Le baptême
du Saint Esprit

16

Guérisons miraculeuses,
Parler en langues,
Power-Évangile –
Que dit la Bible ?

THÈME



LE SAINT
ESPRIT 1

tsm

TABLE DE MATIÈRES



Avant-Propos	3
Qui est le Saint Esprit ?	4
Le baptême du Saint Esprit	8
Que signifie... ?	11
BD : Du choix du conjoint au mariage (12)	14
Guérisons miraculeuses, Parler en langues, Power-Evangile – Que dit la Bible ?	16
Marcher par l'Esprit	21
Le fruit de l'Esprit	23
SONG : Because he lives	26
Histoire continue : Les hôtes de la villa des bois (4)	27
Quiz	31
Une réponse douce	32

Lis ce journal avec
la Bible ouverte
pour comprendre
ce que Dieu veut
t'enseigner !

SITE WEB : WWW.TOISUISMOI.COM

Mail: redactiontoisuismoi@gmail.com

Numéro WhatsApp : 00237 677543261

Imprimerie: BasseDruck, Hagen, Allemagne

Version Bible : Traduction Darby revue sur

l'original grec, Éditions « La Bonne Semence » 2011



AVANT-PROPOS

Chers jeunes amis,

La veille de sa crucifixion, quelques heures avant d'être livré, le Seigneur adresse ses dernières paroles à ses disciples. Il leur annonce comment il pourvoira à leurs besoins, lorsqu'il ne sera plus parmi eux. Il leur dit : « Moi, je ferai la demande au Père, et il vous donnera un autre Consolateur, pour être avec vous éternellement, l'Esprit de vérité. » Ces paroles se sont réalisées le jour de la Pentecôte, quand les disciples étaient ensemble : Tous furent remplis de l'Esprit Saint. Depuis ce jour, l'Esprit Saint habite dans les croyants. Quiconque croit au Seigneur Jésus est « scellé du Saint Esprit ».

Dans la chrétienté aujourd'hui, il y a une grande confusion à ce sujet. Doit-on demander le baptême du Saint Esprit ? Est-ce que le don du « Parler en langues » existe encore ? Qu'en est-il des guérisons miraculeuses par impositions des mains ? L'évangile devient-il plus puissant s'il est accompagné de miracles ? Beaucoup de ces choses sont proclamées aujourd'hui et détournent souvent les jeunes chrétiens de la vérité. Dans ce journal, nous sondons les Écritures pour comprendre ce que Dieu en dit. Lis ces articles attentivement avec la Bible ouverte devant toi.

Le Saint Esprit anime la vie nouvelle du croyant et produit un « fruit » qui, par la grâce de Dieu, mûrit en lui. Il est composé de l'ensemble des vertus morales suivantes : L'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. Si le cœur du chrétien en est rempli, ces vertus sont visibles dans sa vie et dans sa conduite. Ce qui fait dire à l'apôtre Paul s'adressant aux croyants de la Galatie : « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit ».

Marcher par l'Esprit, c'est le laisser librement nous donner la force de rejeter le mal et d'accomplir le bien. Par la foi nous pouvons réaliser cela chaque jour. Comme un petit enfant apprend à marcher, nous avons, amis chrétiens, à apprendre à marcher par l'Esprit. Cet apprentissage dure toute notre vie et fait grandir ce fruit, qui est intérieur, mais qui pourtant se voit.

Bonne lecture !

Vos amis de la rédaction

QUI EST LE SAINT ESPRIT ?

Tu as probablement déjà entendu parler du Saint Esprit, qui est souvent appelé la « troisième personne de la divinité ». Mais la question se pose de savoir qui est vraiment ce Saint Esprit et ce qu'il fait exactement. Et là, les avis divergent souvent. Il vaut donc la peine d'examiner, à l'aide de la Bible, qui est le Saint Esprit et ce qu'il en est de ce don particulier de Dieu.

LA PRÉSENCE DU SAINT ESPRIT SUR LA TERRE

Examinons tout d'abord deux caractéristiques essentielles qui distinguent l'époque chrétienne actuelle de toute autre époque.

La première caractéristique est la présence d'un homme - Jésus Christ - dans le ciel. L'autre caractéristique est la présence de Dieu l'Esprit Saint sur la terre. Après que Jésus Christ soit retourné victorieusement au ciel, il a envoyé le Saint Esprit sur la terre. « Toutefois, je vous dis la vérité : Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. » (Jean 16,7)

UNE VÉRITÉ TYPIQUE DU NOUVEAU TESTAMENT

En lisant l'Ancien Testament, nous constatons que les croyants n'avaient qu'une vague idée de qui est ou de ce qu'est le Saint Esprit. Ils le connaissaient comme une influence, une force qui se manifestait dans la création ainsi que dans les êtres humains. Ce n'est que dans le Nouveau Testament que nous apprenons que le Saint Esprit est une personne divine et donc Dieu lui-même. Il est un don du Père et du Fils aux hommes qui croient en l'évangile de la grâce.

Le Nouveau Testament confirme d'une part que le Saint Esprit est une force pour rendre efficace le témoignage des hommes, ce qui est particulièrement évident dans les Actes des Apôtres. D'autre part il indique aussi clairement que le Saint Esprit est plus qu'une force. Il est Dieu lui-même, une personne divine distincte du Père et du Fils.

UNE PERSONNE DIVINE

Dieu est un Dieu qui s'est manifesté en trois personnes (nous appelons cela la « trinité ») : Dieu le Père, Dieu

le Fils et Dieu le Saint Esprit. Nous ne pouvons ni comprendre ni expliquer cette grande vérité. Elle reste un mystère. Nous ne pouvons que l'accepter par la foi, car elle dépasse de loin l'entendement humain.

Plusieurs passages de la Bible nous confirment que l'Esprit est une personne divine, au même titre que le Père et le Fils. Nous en trouvons un exemple dans Actes 5, où Pierre doit reprocher à Ananias d'avoir menti à l'Esprit Saint et donc à Dieu (versets 3 et 4). On ne peut pas mentir à une force ou à une influence, mais on peut mentir à une personne. De plus, le Nouveau Testament

nous apprend à de nombreuses reprises que le Saint Esprit fait des choses que seule une personne peut faire. Par exemple, il enseigne et rappelle (Jean 14,26) ; il témoigne et convainc (Jean 15,26 ; 16,8) ; il parle (Actes 13,2) et a une volonté (1 Cor. 12,11). On peut l'attrister et l'outrager (Éph. 4,30 ; Hébr. 10,29). De telles caractéristiques ne peuvent en aucun cas être attribuées à une influence ou à une force, mais seulement à une personne.

Il n'y a donc qu'un seul Dieu, et pourtant il y a trois personnes dans la déi-

té. Il s'agit d'une « trinité dans l'unité » et d'une « unité dans la trinité ». Ce faisant, nous devons nous défaire de l'idée erronée d'une « hiérarchie » au sein de la déité. Lorsque nous disons que l'Esprit est la « troisième personne de la déité », cela ne dit rien sur son « rang », mais sert uniquement à le distinguer du Fils et du Père.

Par exemple, il enseigne et rappelle ; il témoigne et convainc ; il parle et a une volonté. On peut l'attrister et l'outrager.

Dans la déité (le Père, le Fils et le Saint Esprit), il existe un accord parfait, tant dans le caractère que dans l'action. Le Père, le Fils et le Saint Esprit sont lumière et amour (le caractère de Dieu). Le Père, le Fils et le Saint Esprit sont également liés entre eux dans l'œuvre de la croix et dans l'œuvre de rédemption d'un être humain. Cela est particulièrement clair dans les paraboles de Luc 15. Le Fils sauve la brebis (v. 3-7). Le Saint Esprit cherche la pièce de monnaie (v. 8-10) et le Père accueille le Fils (v. 11-24).

ENVOYÉ SUR LA TERRE

Le Seigneur Jésus lui-même avait annoncé à ses disciples que le Saint Esprit viendrait sur la terre. Cela s'est produit le jour de la Pentecôte, alors que les disciples étaient ensemble. Nous trouvons le récit historique en Actes 2,1-4 : « Alors que le jour de la Pentecôte

avait son accomplissement, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. Et il vint tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, qui remplit toute la maison où ils étaient. Et il leur apparut des langues divisées, comme des flammes de feu ; elles se posèrent sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. »

Ce qui s'est passé ici était extraordinaire et unique.

Ce qui s'est passé ici était extraordinaire et unique. Dieu envoie son Esprit sur la terre. Il remplit la maison et il remplit chaque croyant. Ces deux choses sont encore vraies aujourd'hui :

a L'Esprit remplit la maison. C'est l'aspect communautaire et il indique que le Saint Esprit habite dans l'Église, qui est la maison de Dieu (1 Cor. 3,16). C'est par l'Esprit que tous les croyants ont été baptisés pour former un seul corps (1 Cor. 12,13). Le Saint Esprit est l'élément qui lie entre eux tous ceux qui forment l'Église de Dieu à l'époque chrétienne. Il habite et agit dans l'Église.

b Le Saint Esprit remplit chaque croyant. C'est l'aspect personnel et il indique que le Saint Esprit prend per-

sonnellement possession de chaque personne qui croit et accepte l'évangile du salut (Éph. 1,13). C'est une grâce immense que de posséder le Saint Esprit. Il habite et agit en nous et veut nous remplir de sa puissance et nous guider dans notre vie quotidienne.

Le fait de posséder le Saint Esprit nous distingue du monde. Le monde (les personnes non-croyantes) ne peut pas recevoir le Saint Esprit ; seuls les croyants le reçoivent (Jean 7,39 ; 14,17). Et nous le recevons de manière permanente. Le don de l'Esprit n'est pas quelque chose de temporaire. Il est éternellement avec nous et en nous (Jean 14,16).

BÉNÉDICTIONS DU SAINT ESPRIT

Les bénédictions que nous possédons par le Saint Esprit sont nombreuses. Il vaut la peine d'examiner ces bénédictions de plus près. Je n'en citerai ici que quatre :

➔ Le Saint Esprit comme Consolateur (Jean 14,16 ; 14,26 ; 15,26 ; 16,7). En tant qu'administrateur, le Saint Esprit se tient à nos côtés pour s'occuper de notre cause, nous aider et nous reconforter.

→ Le Saint Esprit comme sceau (Éph. 1,13 ; 4,30 ; 2 Cor. 1,21-22). En tant que sceau, le Saint Esprit confirme notre acceptation par Dieu comme ses enfants. En même temps, il nous protège et nous donne l'assurance de notre salut.

→ Le Saint Esprit comme arrhes (versement partiel de la somme que quelqu'un s'est engagé à payer comme acompte (2 Cor. 1,22 ; 2 Cor. 5,5 ; Éph. 1,13-14)). En tant qu'arrhes, le Saint Esprit garantit que nous recevrons un jour notre héritage, et que notre corps aura part à notre salut.

→ Le Saint Esprit comme onction (2 Cor. 1,21 ; 1 Jean 2,20 ; 2,27). En tant qu'onction, le Saint Esprit nous donne la capacité de comprendre la Parole de Dieu et d'y trouver notre plaisir. Les non-croyants n'ont pas cette capacité.

CONCLUSION

Le don du Saint Esprit est magnifique !

- 1. Nous devrions être très reconnaissants pour tous les dons de Dieu. Le sommes-nous vraiment ?**
- 2. Cela implique la responsabilité de laisser le Saint Esprit agir effectivement dans notre vie. Le laissons-nous ?**

Le don du Saint Esprit est magnifique !



LE BAPTÊME DU SAINT ESPRIT

La présence du Saint Esprit sur la terre est caractéristique de l'époque chrétienne. Le Seigneur Jésus lui-même a annoncé la venue de l'Esprit sur cette terre. En Jean 16,7, il dit à ses disciples : « Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai ». Ces paroles se sont accomplies après l'ascension du Seigneur Jésus, lorsque le Saint Esprit est descendu sur les disciples à la Pentecôte.

L'enseignement du Nouveau Testament sur le Saint Esprit n'est malheureusement pas bien compris par de nombreux enfants de Dieu. La question du baptême du Saint Esprit en fait également partie. Il n'est pas rare d'entendre que l'on prie encore aujourd'hui pour le baptême du Saint Esprit. Pourtant, Dieu ne nous a pas laissés dans l'ignorance de sa pen-

sée. Les enseignements du Seigneur lui-même ainsi que les épîtres nous donnent des explications détaillées.

LA POSSESSION PERSONNELLE ET COMMUNE DU SAINT ESPRIT

Tout d'abord, il est fondamental de distinguer les deux aspects suivants concernant la présence du Saint Esprit : La possession personnelle et la possession commune. Le côté personnel consiste en ce que le Saint Esprit habite personnellement dans chaque croyant. « Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs. » (Gal. 4,6) Tous ceux qui croient à l'Évangile reçoivent le Saint Esprit. Nous le possédons personnellement comme :

- sceau (Éph. 1,13)
- arrhes (gage) (2 Cor. 1,22 ; Éph. 1,14)
- onction (1 Jean 2,20)
- témoin (1 Jean 5,6)



« Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai » Jean 16,7

LE SAINT ESPRIT DANS L'ASSEMBLÉE (POSSESSION COMMUNE)

Cependant, le Saint Esprit n'habite pas seulement dans chaque croyant

personnellement, mais il habite aussi dans l'ensemble des croyants, c'est-à-dire dans l'Assemblée. Le Seigneur Jésus n'est pas seulement mort pour sauver les pécheurs, mais aussi « pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11,52). Cela se fait par le biais du Saint Esprit. Il est le lien par lequel chaque croyant est uni au Seigneur glorifié. Mais il est aussi le lien qui nous unit les uns aux autres.

Le Nouveau Testament relie clairement la vérité de l'Assemblée au Saint Esprit. Lorsqu'il s'agit de l'Assemblée en tant que maison de Dieu, Paul nous montre que cette maison est « une habitation de Dieu par l'Esprit » (Éph. 2,22). Lorsqu'il s'agit de l'Assemblée en tant qu'épouse de Christ, nous voyons que c'est l'Esprit qui conduit l'épouse à attendre son époux (Apoc. 22,17). Enfin, lorsqu'il s'agit de l'Assemblée en tant que corps du Christ, nous lisons : « Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps » (1 Cor. 12,13). Ce passage nous montre clairement que le baptême du Saint Esprit est en relation avec l'Assemblée en tant que corps du Christ. Le baptême du Saint Esprit n'est pas une bénédiction personnelle, mais une bénédiction commune. Il décrit le début de l'Assemblée de Dieu sur la terre. C'est par le baptême de l'Esprit que le corps du Christ, composé de tous les croyants, a été formé.

Si nous lisons les différents passages où il est question du baptême du Saint Esprit, nous trouverons la confirmation de cette pensée. Au total, le Nouveau Testament parle six fois du baptême de l'Esprit (Matth. 3,11 ; Marc 1,8 ; Luc 3,16 ; Actes 1,5 ; 11,16 ; 1 Cor. 12,13). Dans les trois premiers passages, Jean-Baptiste annonce que le Seigneur Jésus baptisera de l'Esprit Saint. En Actes 1,5, le Seigneur Jésus lui-même annonce que cet événement aura lieu dans quelques jours. Il dit à ses disciples : « Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint dans peu de jours ». Ici, nous voyons clairement qu'il parle des événements du jour de la Pentecôte (Actes 2,14). En Actes 11,16, Pierre se souvient de ce qui s'est passé ce jour-là, puis, en 1 Corinthiens 12,13, il nous explique la signification du baptême du Saint Esprit, à savoir former le corps du Christ. Le Saint Esprit est la force unificatrice de ce corps.

La naissance de l'Assemblée, le jour de la Pentecôte, est quelque chose d'unique. L'Assemblée ne se forme pas à chaque fois. De même, le baptême du Saint Esprit est également quelque chose d'unique. Il n'y a pas toujours de nouveaux baptêmes de l'Esprit. C'est pourquoi la déclaration en 1 Corinthiens 12,13 est au passé et désigne une action achevée dans le

passé : « Nous avons été baptisés ». L'Assemblée de Dieu est née le jour de la Pentecôte, à Jérusalem. C'est son début. C'est là qu'a eu lieu le baptême de l'Esprit Saint. Certes, au début, l'Assemblée n'était formée que d'anciens juifs. Les croyants d'entre les Samaritains et les nations ont été ajoutés plus tard (Actes 8 et 10), car c'était dans la pensée de Dieu que l'Assemblée soit formée de Juifs et de païens (voir par exemple Éph. 2,11-22). Mais l'ajout de croyants issus de Samarie et des nations n'est à aucun moment appelé « baptême du Saint Esprit ». Dans ces cas, la Parole parle bien de « réception » ou « que l'Esprit tombe » « sur tous ceux qui ont entendu la Parole », mais pas de « baptême ».

Il en va de même aujourd'hui. Lorsqu'un homme croit à l'Évangile de Dieu, il reçoit personnellement le Saint Esprit. Ce faisant, il devient en même temps un membre du corps du Christ. Il est ajouté au corps de Christ qui existe depuis le jour de la Pentecôte (lire Actes 2). Il a été formé par le baptême du Saint Esprit. Nous devons donc faire la distinction entre la formation du corps du Christ (la naissance de l'Assemblée) par le baptême du Saint Esprit et l'ajout ultérieur de croyants individuels. Ce n'est qu'en voyant clairement cette différence que nous pouvons comprendre cor-

rectement la vérité telle que la Parole de Dieu la présente.

RÉSUMONS BRIÈVEMENT LA SITUATION :

- Le baptême du Saint Esprit n'est pas une chose et une bénédiction personnelle, mais une chose collective.
- Le baptême du Saint Esprit est un événement unique. C'est par le baptême du Saint Esprit que l'Assemblée a été formée sur la terre, le jour de la Pentecôte.
- Chaque personne qui croit à l'évangile de Dieu reçoit personnellement le Saint Esprit. Il est ajouté au corps de Christ. Cet « ajout » n'est cependant appelé à aucun moment « baptême de l'Esprit ».

Nulla part dans la Bible nous lisons qu'il faut prier pour recevoir le Saint Esprit ou pour être baptisé de l'Esprit. C'est une fausse doctrine, inventée par des hommes.



QUE SIGNIFIE...?



« LE SCEAU DU SAINT ESPRIT »

Quand une personne se convertit, elle reçoit le Saint Esprit comme un sceau. Un sceau, c'est comme un cachet, une empreinte qui indique que la personne appartient désormais à Dieu. Mais un sceau signifie plus qu'un simple cachet. Un cachet pourrait peut-être être effacé mais quand il y a un sceau, personne n'a l'autorité ni le pouvoir de le briser. Par exemple, les autorités judiciaires ont le pouvoir de sceller une entreprise ou une maison et aucune personne n'a le droit d'y entrer. De la même manière, le Saint Esprit est comme un sceau sur le croyant.

Le fait que le Saint Esprit habite dans le croyant est la garantie que le croyant est sauvé pour l'éternité et qu'il appartient au Seigneur Jésus pour toujours (Éph. 1,13 et 4,30).

« ATTRISTER OU ÉTEINDRE LE SAINT ESPRIT »

Quand un croyant pèche, le Saint Esprit ne lui est pas retiré mais l'Esprit de Dieu est attristé (Éph. 4,30). Et quand ce croyant continue à rejeter les mises en garde et les avertissements de l'Esprit, donnés par le moyen de la conscience et de la Parole de Dieu, alors l'activité du Saint Esprit dans ce croyant s'éteint (1 Thess. 5,19). Cela dure jusqu'à ce qu'il confesse son péché et que la communion avec le Père et le Fils puisse de nouveau être pleinement rétablie (1 Jean 1,9).



« L'ONCTION DU SAINT ESPRIT »

Tout homme qui se repent et qui croit au Seigneur Jésus reçoit le Saint Esprit qui vient habiter en lui. Mais la Parole de Dieu dit aussi que nous sommes oints du Saint Esprit (2 Cor. 1,21 ; 1 Jean 2,20,27). C'est

un autre aspect d'un seul et même fait. Le terme « onction » souligne que l'Esprit de Dieu nous est donné parce que Dieu nous a choisis et que désormais son Esprit nous dirige dans toute la vérité. Cela va si loin que ceux qui sont nés de Dieu, selon 1 Jean 2,20, savent maintenant toutes choses. C'est notre position parfaite en Christ, mais en même temps nous avons encore beaucoup à apprendre dans la pratique.

QUE SIGNIFIE...!



« ÊTRE REMPLI DU SAINT ESPRIT »

Si le Saint Esprit a toute liberté de nous diriger, il nous guidera dans toute la vérité (Jean 16,13) et nous serons remplis du Saint Esprit (Éph. 5,18). Cela se verra, mais cela ne se manifestera pas par un état d'extase, comme on le voit dans l'hindouisme ou le paganisme, quand des forces occultes prennent possession de quelqu'un. Non, cela va se traduire par une vie de communion avec le Seigneur, une vie de gratitude et d'adoration, une vie dans laquelle nous nous encourageons les uns les autres entre croyants à suivre fidèlement le Seigneur (Éph. 5,18-21 ; Col. 3,16-17).



« LE SAINT ESPRIT PRODUIT L'ADORATION »

Le Saint Esprit a pour but de produire en nous l'adoration pour le Père et le Fils. Le Saint Esprit ne se glorifie pas lui-même et il n'apporte en aucun cas de la gloire aux hommes, aussi spirituels soient-ils ou aussi grands que leurs dons puissent sembler aux yeux des hommes (Jean 4,23-24 ; 16,13-14). Le culte chrétien est quelque chose de spirituel, quelque chose que l'Esprit de Dieu produit dans notre esprit et dans notre cœur en nous faisant découvrir les gloires de la personne et de l'œuvre de Christ. Cela est exprimé de manière spirituelle et non pas par du spectacle ou des choses qui excitent la chair. On n'atteint pas l'adoration ou un « culte » véritable par des roulements de tambours, des frappements de mains en rythme, et des danses qui ont pour but de nous mettre en extase et nous faire perdre le contrôle de soi, comme certains le prétendent. Non,

le Saint Esprit nous dirige dans une vie sobre et contrôlée, juste et pieuse (Tite 2,12) — et cela est aussi valable pour notre façon d'adorer.

L'adoration se trouve dans la liberté du croyant de parler à son Sauveur Jésus Christ et à son Père dans le ciel, pour le magnifier à cause de son grand amour et des gloires de sa Personne. N'utilisons pas des répétitions vaines et sans substance comme le font les peuples païens lorsqu'ils s'adressent à leur idole.

Là où les hommes et leurs dons — un prêtre, un pasteur, ou un dirigeant d'une communauté religieuse — sont glorifiés, là où le pouvoir est exercé par des hommes, là où tout tourne autour d'un leader, là où rien ne fonctionne sans le consentement d'un homme, quel que soit son titre (3 Jean 9-10), il y a clairement un travail qui n'est pas celui de l'Esprit de Dieu, car l'Esprit Saint n'est pas venu sur la terre pour glorifier les hommes !

« LE BAPTÊME DE FEU »

Jean-Baptiste, précurseur du Seigneur Jésus Christ, avait déjà évoqué la venue du Saint Esprit. « Moi, je vous baptise d'eau pour la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi... ; lui vous baptisera de l'Esprit Saint et de feu. Il a son van dans sa main, il nettoiera entièrement son aire, et assemblera son froment dans le grenier, mais il brûlera la balle au feu qui ne s'éteint pas. » (Matth. 3,11-12)


Le baptême du Saint Esprit et le baptême de feu ne se rapportent pas au même fait. Le baptême de feu est le jugement et la condamnation éternelle des perdus (comparer le mot « feu » en Matth. 18,9 et Luc 16,23-24). L'utilisation du mot « baptême » dans ce contexte représente une difficulté pour certains. Mais lorsque le Seigneur Jésus pensait au jugement divin qu'il allait subir à la croix, Il parlait également d'un baptême : « Mais, j'ai à être baptisé d'un baptême ; et combien je suis étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (Luc 12,50)

« LES LANGUES DIVISÉES COMME DES FLAMMES DE FEU »

Au jour de la Pentecôte « il vint tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, qui remplit toute la maison où ils étaient. Et il leur apparut des langues divisées, comme des flammes de feu. Elle se posèrent sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » Actes 2,2-4

En plus du souffle violent que les disciples ont entendu, quelque chose de visible se produisit. La lumière divine, sous la forme de langues divisées comme du feu, leur est apparue et s'est posée sur chacun d'eux.

Ce n'était pas un « baptême de feu », mais un témoignage clair de Dieu, qui parlait de lumière et de sainteté, mais en grâce ; car les langues divisées indiquaient déjà le rayonnement de l'Évangile au-delà des frontières d'Israël, vers toutes les nations. Nous avons ici le baptême du Saint Esprit, l'accomplissement des prédictions de Jean le baptiseur et du Seigneur Jésus lui-même qui a eu lieu le jour de la Pentecôte.

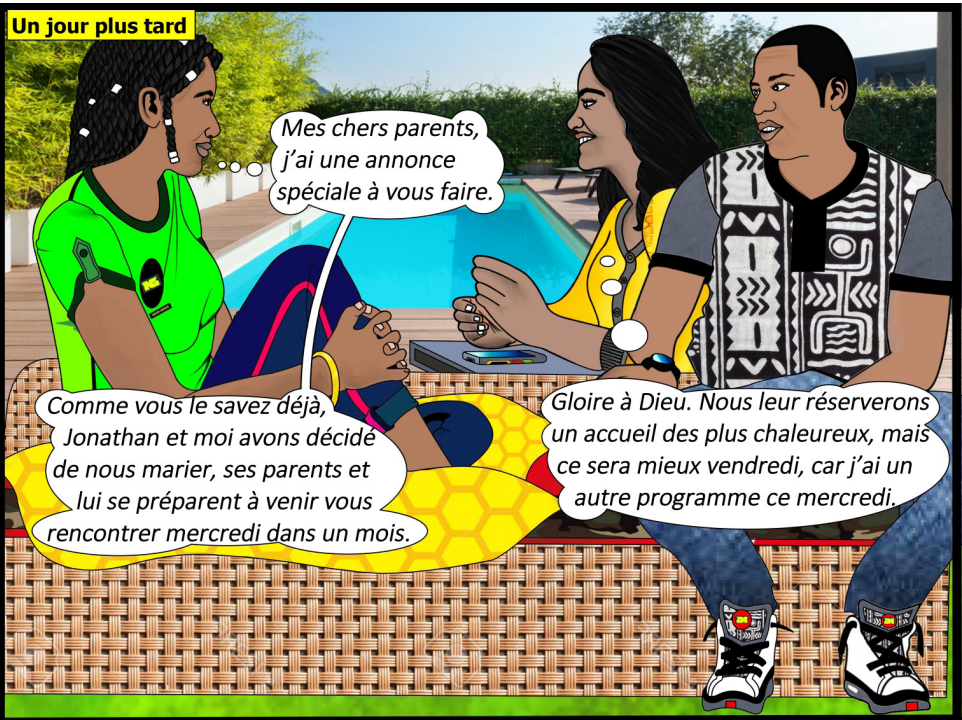


Moi aussi,
j'ai beaucoup
appris. Mais
de quoi voulais-tu
me parler, Jonathan?

Jennifer, tu as
accepté ma
demande en
mariage, que
dirais-tu si je
venais rencontrer
tes parents le
mois prochain ?

Bien sûr ! Je ne
trouve aucun
inconvenient à
cela, et c'est
juste devant
DIEU.

Un jour plus tard



Mes chers parents, j'ai une annonce spéciale à vous faire.

Comme vous le savez déjà, Jonathan et moi avons décidé de nous marier, ses parents et lui se préparent à venir vous rencontrer mercredi dans un mois.

Gloire à Dieu. Nous leur réserverons un accueil des plus chaleureux, mais ce sera mieux vendredi, car j'ai un autre programme ce mercredi.



Bonsoir, Jonathan, la mater dit qu'elle sera plutôt libre vendredi, donc vous pouvez venir vendredi.



D'accord, j'en parlerai avec mes parents.

GUÉRISONS MIRACULEUSES, PARLER EN LANGUES, POWER-EVANGILE



Beaucoup souhaitent un grand déploiement de force dans leur vie de foi. L'offre semble donc attrayante : Guérisons miraculeuses, parler en langues, Power-Evangile. On nous dit que ce sont ces choses qui rendent la foi brillante et attrayante et sont l'accomplissement de notre vie de foi. Est-ce vrai ? Est-ce ce que la Bible enseigne ?

AVANT TOUT, TROIS CHOSES SONT IMPORTANTES :

1. Dieu, le maître de la vie et de la mort, fait des miracles - aujourd'hui encore. Il peut, par exemple, guérir miraculeusement des malades à tout moment, sans intervention humaine.
2. Dieu a donné des périodes particulières au cours desquelles de nombreux miracles ont été accomplis. Dieu confirmait ainsi que des messages nouvellement révélés venaient de Lui. Lorsque Dieu a donné la loi, ce sont Moïse et Aaron qui ont fait des miracles. Et lorsque Dieu a introduit le

christianisme, ce sont les apôtres qui ont fait des miracles. Au début du christianisme, les dons miraculeux ont confirmé l'Évangile de la gloire qui était prêché aux Juifs et à toutes les nations. Dieu a accompagné ce grand salut par des miracles (Héb. 2,3-4). Cette forme particulière de certification n'est plus nécessaire aujourd'hui, puisque le message a été donné entièrement.

3. Même au début du christianisme, tous les croyants ne possédaient pas de don miraculeux. L'apôtre Paul le montre clairement en 1 Corinthiens 12,29,30 lorsqu'il demande : « Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils des dons de grâce de guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? ». La réponse est NON.

GUÉRISONS MIRACULEUSES

Dans l'Ancien Testament, Dieu a fait des promesses spécifiques de guéri-

son au peuple d'Israël s'il était obéissant (par exemple Ex. 15,26 ; 23,25). Pourtant, sur une période d'environ 2000 ans, moins de deux douzaines de guérisons explicites de malades nous sont rapportées. Ainsi, le Seigneur lui-même dit : « Il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée, mais aucun d'eux ne fut rendu net, sinon Naaman le Syrien. » (Luc 4,27). Élisée lui-même est tombé malade et est mort des suites de cette maladie (2 Rois 13,14).

Dans le Nouveau Testament, les miracles et les guérisons diminuent de nouveau à la fin du temps des apôtres. Au début des Actes des Apôtres, nous voyons Pierre ressusciter d'entre les morts la croyante Tabitha (Actes 9,36-43) et accomplir d'autres miracles, au point que même son ombre guérissait des malades (Actes 5,15), alors que nous ne voyons plus rien de tel à la fin du ministère de Paul. Paul doit laisser Trophime malade (2 Tim. 4,20). Timothée, qui se sentait mal, reçoit seulement le conseil d'utiliser un peu de vin (1 Tim. 5,23). Et Paul présente la guérison d'Epaphrodite de sa grave maladie comme la miséricorde gracieuse et souveraine de Dieu (Phil. 2,27).

De manière générale, il est frappant de constater que dans les Actes des Apôtres, ce ne sont pas des croyants


qui ont été guéris, mais uniquement des personnes non-croyantes (Actes 4,30 ; 8,6-7 ; 9,33-35 ; 28,8-9).

On cite parfois Jacques 5,14-16 comme preuve de guérison miraculeuse. Cependant, il n'y est pas du tout question de dons de grâce de guérisons ou d'effets miraculeux (comme en 1 Cor. 12,9,10), mais de la prière de la foi. C'est cela qui va guérir le malade.

Le contexte montre clairement que les instructions mentionnées sont liées à l'action gouvernementale de Dieu, c'est-à-dire à une mesure éducative de Dieu que le malade reconnaît

et accepte comme telle. Il comprend donc lui-même pourquoi il est tombé malade. Et les anciens convoqués parviennent à la conviction qu'ils peuvent prier pour sa guérison et que le Seigneur va guérir physiquement le malade. De plus, il sera relevé intérieurement par le Seigneur, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés [1]. D'ailleurs, il s'agit dans ce texte de la guérison d'un croyant - alors que les dons de grâce de guérisons s'exerçaient presque ou exclusivement en faveur des non-croyants.

Certains voudraient nous faire croire que le croyant n'a pas besoin d'être malade. Malheureusement, ils oublient que nous possédons sur cette terre un « corps d'abaissement » et



Dans le Nouveau Testament, les miracles et les guérisons diminuent de nouveau à la fin du temps des apôtres.

que nous attendons donc « le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur » (Phil. 3,20,21) et « la délivrance de notre corps » (Rom. 8,23).

Prenons garde à l'avertissement de notre Seigneur : Tous ceux qui pensent prophétiser ou accomplir des miracles au nom du Seigneur ne sont pas de Dieu (Matth. 7,22,23).

PARLER EN LANGUES

Le véritable parler en langues est le don surnaturel de Dieu de parler activement et correctement une langue étrangère existante, sans l'avoir apprise. C'est ainsi que les non-croyants ont pu dire en Actes 2 : « Et comment se fait-il que nous les entendions, chacun dans sa propre langue, celle du pays où nous sommes nés ? » (v. 8). Pourtant, aujourd'hui, le « parler en langues », suggère communément un discours souvent extatique et incompréhensible (plutôt du babillage) d'une ou de plusieurs personnes à la fois.

Contrairement à beaucoup de gens aujourd'hui, même les premiers pentecôtistes étaient d'avis qu'il s'agissait de langues réelles. Lorsque le mouvement a débuté en 1901 et que Charles Parham dit avoir transmis le Saint Esprit par l'imposition des mains à son élève biblique Agnes Ozman, qui s'est alors mise à « parler en langues », il était convaincu que le Seigneur leur donnerait la capacité de parler dans

les langues les plus diverses à des nations très différentes, sans jamais avoir appris ces langues.

Cette conviction s'est bien sûr révélée fautive. Il ne fait aucun doute qu'au début du christianisme, Dieu, après avoir parlé pendant des siècles dans une seule langue à un seul peuple (le peuple d'Israël), a parlé dans différentes langues à tous les peuples par l'intermédiaire de ses serviteurs. En créant l'Assemblée (l'Église), Dieu avait en effet créé quelque chose de nouveau. La grâce de Dieu était apparue, apportant le salut pour tous les hommes (Tite 2,11). Pour Israël, en revanche, cette circonstance était un signe de jugement, comme le prophète Ésaïe l'avait déjà fait savoir : « C'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple ; et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur. » (1 Cor. 14,21). Une autre indication que le don de parler en langues devait cesser après un certain temps se trouve en 1 Corinthiens 13,8-10 : « Or, y a-t-il des prophéties ? elles auront leur fin. Y a-t-il des langues ? elles cesseront. Y a-t-il de la connaissance ? elle aura sa fin. Car nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie ; mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel aura sa fin. »

La prophétie et la connaissance seront supprimées lors de l'enlèvement des croyants. Mais le don des langues ces-

sera déjà de lui-même. Il avait sa raison d'être et sa justification au début de l'Assemblée (l'Église) et a ensuite pris fin. Les témoignages de ceux que l'on appelle les « Pères de l'Église » des troisième et quatrième siècle, comme Augustin et Chrysostome, prouvent ce que l'Écriture dit déjà.

Notons également que déjà dans les épîtres à Timothée, ainsi que dans les dernières épîtres du Nouveau Testament (Jean), on ne trouve plus aucune trace du parler en langues.

Au lieu de considérer et de rejeter le parler en langues à la lumière de l'Écriture [2], on a aujourd'hui souvent modifié l'interprétation de l'Écriture et on l'a soumise à sa propre expérience. Du fait que le parler en langues qui est pratiqué aujourd'hui ne correspond pas du tout au parler en langues selon la Bible, la question reste ouverte de savoir dans quelle mesure il s'agit d'une (auto)suggestion, d'un phénomène psychique, hystérique ou même démoniaque. En aucun cas cela n'a une base biblique.

« Or, y a-t-il des prophéties ? elles auront leur fin. Y a-t-il des langues ? elles cesseront. Y a-t-il de la connaissance ? elle aura sa fin. Car nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie ; mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel aura sa fin. »

1 Corinthiens 13,8-10

POWER-EVANGILE

Ce que l'on appelle Power-Evangile (évangile de puissance) est la conviction que la proclamation de l'Évangile doit être accompagnée de miracles et de signes de l'époque apostolique. C'est pourquoi les promoteurs de cette conception parlent également « d'évangélisation pleinement autorisée » ou « de l'évangile complet ». Cette conception est devenue populaire, surtout dans les années quatre-vingt, avec l'émergence de ce que l'on appelle la troisième vague du mouvement pentecôtiste et charismatique. Souvent, cette vision s'accompagne d'autres enseignements non conformes aux Écritures, comme le renouvellement du ministère de prophète et d'apôtre, l'évangile de la prospérité ou le mépris de la position biblique de la femme.

A-t-on vraiment raison de penser que les signes et les miracles amènent les gens à croire ? Lorsque notre Seigneur a parcouru la terre, il est dit à son sujet : « Bien qu'il ait fait tant de miracles devant eux, ils ne crurent pas en lui » (Jean 12,37). « Il a plu à Dieu, par la folie de la prédication, de sauver ceux qui croient » (1 Cor. 1,21b). Dans l'épisode du pauvre Lazare et de l'homme riche, le témoignage nous est donné : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas persuadés non plus, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts » (Luc 16,31b).

Malheureusement, une grande partie de ce qui se passe sous le terme de « Power-Evangile » découle « d'un autre évangile ». D'une part, parce qu'il détourne le regard du simple message de la croix du Christ et, d'autre part, parce qu'il conduit l'homme à une multitude d'enseignements non-bibliques, qui sont diffusés dans le contexte de cet « évangile ».

CONCLUSION

L'apôtre Paul a écrit un jour aux Corinthiens avec une fine ironie : « Car si quelqu'un vient prêcher un autre Jésus que nous n'avons pas prêché, ou si vous recevez un esprit différent que vous n'avez pas reçu, ou un Évangile différent que vous n'avez pas accepté, vous pourriez bien le supporter. » (2 Cor. 11,4). Et à Timothée, il décrit un temps où ils « détourneront leurs oreilles de la vérité, et se tourneront vers les fables. » (2 Tim. 4,4).

C'est pourquoi nous ne devons pas facilement croire lorsque nous rencontrons quelque chose d'apparemment « spirituel » ou « produit par l'Esprit ». Tout doit être examiné à la lumière de la Parole de Dieu. Toute action authentique de Dieu sera toujours en accord avec sa Parole. « Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont sortis dans le monde. » (1 Jean 4,1).

Dans le Nouveau Testament, il existe

une Assemblée (Église) qui nous est présentée comme très exemplaire : Philadelphie. Dans le chapitre en question, nous ne lisons rien sur les guérisons miraculeuses, le parler en langues ou un évangile particulier. Ce que le Seigneur a à dire sur cette Assemblée (Église) est à la fois très louable et très simple : « Je connais tes œuvres. Voici j'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer, car tu as peu de force, et tu as gardé ma Parole et tu n'as pas renié mon nom. » (Apoc. 3,8).

Nous ne devons pas aller au-delà de la Parole pour chercher des expériences qui ne sont pas selon la pensée de Dieu, mais nous devons garder sa Parole.

[1] Il ne s'agit donc pas d'un péché à la mort ; dans ce cas, il ne faut pas prier pour le rétablissement.

[2] Il suffit de penser aux conditions qui s'appliquaient au parler en langues dans l'Assemblée (l'Église) : C'était toujours avec interprétation, pas plus de deux ou trois personnes – et pas des femmes - s'exprimant chacune à son tour (1 Cor. 14,27,28,34).

FMN 10.2015 T.W.

**Tout doit être examiné
à la lumière de la Parole
de Dieu. Toute action
authentique de Dieu sera
toujours en accord avec
sa Parole.**

QUE SIGNIFIE EN PRATIQUE « MARCHER PAR L'ESPRIT » ?

Ce n'est pas aussi théorique et compliqué que certains le pensent.

Voici quelques indications sur ce à quoi peut ressembler une marche quotidienne par l'Esprit : Tout d'abord, nous commençons la journée par la prière. Nous confessons tout péché dont nous avons conscience dans notre vie ; cela fait de nous un récipient pur qui peut donc être utilisé par Dieu. Nous prenons le temps de louer et d'adorer, ce qui met notre âme au diapason. Nous Lui remettons consciemment la maîtrise de notre vie ; cela permet au Seigneur de vivre Sa vie à travers nous. Par cet acte de dévotion renouvelé, nous nous préservons de faire des plans inutiles et nous Lui laissons le soin de planifier notre vie.

Ensuite, nous prenons le temps de nous nourrir de la Parole de Dieu. Nous recevons ainsi un aperçu général de la volonté de Dieu pour notre vie. Mais nous recevons peut-être aussi des indications particulières sur Sa volonté pour nous dans notre situation actuelle. Après

notre temps de méditation, nous faisons les choses que notre main trouve à faire. Il s'agit généralement des tâches habituelles de notre vie quotidienne, que ce soit à la maison ou au travail.

À ce stade, beaucoup de gens ont des idées fausses. Ils pensent que « marcher par l'Esprit » n'a rien à voir avec le monde des tabliers et des tenues de travail. Pourtant, la marche par l'Esprit consiste essentiellement à agir avec fidélité et diligence dans notre travail quotidien.

Nous Lui remettons consciemment la maîtrise de notre vie ; cela permet au Seigneur de vivre Sa vie à travers nous.



Pendant la journée, nous confessons et condamnons le péché dès que nous en prenons conscience. Nous louons le Seigneur lorsque nous pensons à ses bénédictions. Nous obéissons à toute impulsion de faire le bien et refusons toute tentation de faire le mal. Nous prenons alors ce qui se présente à nous pendant la journée comme Sa volonté pour nous.

Les interruptions deviennent des occasions de témoigner. Les déceptions deviennent des rendez-vous

avec Lui. Les appels téléphoniques, les lettres, les visites sont considérés comme faisant partie de Son plan. Harold Wildish résume ainsi la situation dans l'un de ses livres : « De même que tu abandonnes le fardeau de ton péché et que tu t'appuies sur l'œuvre accomplie par Christ, de même abandonne tout le poids de ta vie et de ton ministère et compte sur l'action présente du Saint Esprit en toi ».

Chaque matin, soumettons-nous à nouveau à la direction du Saint Esprit et, en louant Dieu et en étant en paix, allons à notre travail en Lui laissant le contrôle de nous-mêmes et de nos activités quotidiennes. Prenons l'habitude, tout au long de la journée, de nous remettre joyeusement à Lui et de Lui obéir, dans l'attente qu'Il nous guide, nous éclaire, nous corrige, nous instruit, nous utilise et fasse en nous et avec nous ce qu'Il veut. Comptons sur Son action comme un fait, indépendamment de ce que nous voyons et ressentons

Croyons simplement en l'Esprit Saint, obéissons-Lui comme le directeur de notre vie, et renonçons aux tentatives laborieuses de prendre notre vie en main ; alors, selon Sa volonté, le fruit de l'Esprit se manifesterà en nous, pour la gloire de Dieu.

Par la suite, nous décrivons la beauté d'une vie où les trois premières caractéristiques de ce fruit de l'Esprit se manifestent (Galates 5,22) :

L'AMOUR, LA JOIE, LA PAIX

LE FRUIT DE L'ESPRIT EST L'AMOUR.



L'expression « le fruit de l'Esprit » nous enseigne d'emblée que les qualités citées ci-dessous ne peuvent être produites que par le Saint Esprit. Un inconverti n'est pas en mesure de manifester une seule de ces vertus. Même un vrai croyant est incapable de les manifester par ses propres moyens. Ainsi, lorsque nous pensons à ces qualités, nous devons garder à l'esprit qu'elles sont surnaturelles et qu'elles proviennent d'un autre monde. L'amour dont il est question ici, par exemple, n'est pas « éros » (en grec) de la passion, ni « philia » de l'amitié, ni « storge » de l'affection. Il s'agit de l'amour « agape » le type d'amour que Dieu manifeste à notre égard et que nous devons également manifester aux autres.

Voici un exemple pour l'illustrer. Le Dr McCully était le père d'Ed McCully, l'un des cinq jeunes mission-

naires qui ont souffert le martyre, de la part des Indiens Auca en Équateur. Un soir, alors que le Dr McCully et moi étions ensemble à genoux en prière, ses pensées se sont tournées vers l'Équateur et la rivière Curaray, qui cache toujours le mystère de l'endroit où se trouve le corps d'Ed. Il a prié : « Seigneur, fais-moi vivre assez longtemps pour que je puisse voir le salut des hommes qui ont tué nos garçons, pour que je puisse les embrasser et leur dire que je les aime parce qu'ils aiment mon Christ ». Lorsque nous nous sommes levés, j'ai remarqué les larmes qui coulaient le long de ses joues. Dieu a répondu à cette prière d'amour. Par la suite, certains de ces Indiens Auca sont venus à la foi en Christ. McCully est allé en Équateur, a rencontré ces hommes qui avaient tué son fils, les a pris dans ses bras et leur a dit qu'il les aimait parce qu'ils aimaient son Christ.

C'est l'amour « agape ». Il est impartial et cherche ce qu'il y a de mieux pour tous pour ceux qui se tiennent en arrière comme pour ceux qui sont populaires, pour les ennemis comme pour les amis. Il est inconditionnel et ne demande aucun remerciement pour son don constant. Il est dévoué et ne demande pas de remerciement pour ce qu'il donne. Il est désintéressé et

se soucie davantage des besoins des autres que des siens. Il est pur, exempt de toute trace d'impatience, d'envie, d'orgueil, de désir et de vengeance.

L'amour est la plus grande vertu de la vie chrétienne. Sans elle, nos plus nobles entreprises sont sans valeur.

L'amour est la plus grande vertu de la vie chrétienne. Sans elle, nos plus nobles entreprises sont sans valeur.

LE FRUIT DE L'ESPRIT EST LA JOIE.

L'homme ne trouve pas de véritable joie tant qu'il n'a pas trouvé le Seigneur. Il fait alors l'expérience de ce que Pierre appelle « une joie ineffable et glorieuse » (1 Pierre 1,8).

Lorsque les circonstances sont favorables, chacun peut se réjouir, mais la joie qui est le fruit de l'Esprit, ne provient pas des circonstances terrestres. Elle trouve sa source dans notre relation avec le Seigneur et dans les précieuses promesses qu'Il nous a faites.

La joie chrétienne peut coexister avec la souffrance. Paul crée un lien entre les deux lorsqu'il parle de « toute patience et de toute persévérance avec joie » (Colossiens 1,11). Les saints de Thessalonique avaient accueilli la Parole au milieu de beaucoup de tri-



bulations avec la joie de l'Esprit Saint (1 Thess. 1,6). La joie peut coexister avec la douleur. Le croyant peut se tenir devant la tombe d'un ami ou d'un parent bien-aimé et verser des larmes sur sa perte, et se réjouir en même temps en sachant que l'être aimé est maintenant en présence du Seigneur. Mais la joie ne peut pas coexister avec le péché. Chaque fois qu'un chrétien pèche, il perd sa joie. Ce n'est que lorsqu'il confesse et abandonne son péché que la joie de son salut revient.

L'homme ne trouve pas de véritable joie tant qu'il n'a pas trouvé le Seigneur. Elle trouve sa source dans notre relation avec le Seigneur et dans les précieuses promesses qu'Il nous a faites.

portables, et nous réjouir en sachant que toutes ses voies sont parfaites. Nous sommes parvenus à la maturité spirituelle lorsque nous pouvons dire avec Habakuk : « Car le figuier ne fleurira pas, et il n'y aura point de produit dans les vignes ; le travail de l'olivier mentira, et les campagnes ne produiront pas de nourriture ; les brebis manqueront dans le parc, et il n'y aura pas de bœufs dans les étables. Mais moi, je me réjouirai en l'Eternel, je m'égayerai dans le Dieu de mon salut. » (Habakuk 3,17,18).

Le Seigneur Jésus a recommandé à ses disciples de se réjouir lorsqu'ils étaient insultés, persécutés et calomniés (Matthieu 5,11,12). Et ils ont agi en conséquence ! Quelques années plus tard seulement, nous les voyons quitter le tribunal dans la joie « d'avoir été estimés dignes de souffrir des outrages pour le Nom » (Actes 5,41). Notre joie se développe au fur et à mesure que nous grandissons dans la connaissance du Seigneur. Au début, nous ne sommes peut-être capables de nous réjouir que lors de contrariétés mineures. Mais l'Esprit de Dieu veut nous amener à un point où nous pouvons voir Dieu même lorsque les circonstances sont absolument insup-

LE FRUIT DE L'ESPRIT EST LA PAIX.

Dès que nous sommes justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ (Romains 5,1).

Cela signifie que l'initiation entre nous et Dieu est terminée, car Christ a complètement effacé nos péchés. Nous avons donc aussi la paix de la conscience, car nous savons que l'œuvre est accomplie, que Christ a pris sur Lui la punition que nos péchés méritaient et que Dieu les a oubliés.



Mais le Saint Esprit veut aussi que nous jouissions de la paix de Dieu dans nos cœurs. Il s'agit de la sérénité et de la tranquillité qui découlent du fait de savoir que notre vie et toutes les circonstances sont entre les mains de Dieu et que seul ce que Dieu permet peut nous arriver. C'est pourquoi nous pouvons rester calmes lorsqu'un pneu éclate soudainement sur une route très fréquentée. Nous ne perdons pas non plus notre sang-froid si nous n'arrivons pas à prendre notre bus à cause d'un embouteillage. Ce fruit de l'Esprit permet à un Pierre de dormir profondément en prison, à un Étienne de prier pour ses meurtriers, à un Paul de reconforter les autres au milieu d'un naufrage.

Il s'agit de la sérénité et de la tranquillité qui découlent du fait de savoir que notre vie et toutes les circonstances sont entre les mains de Dieu et que seul ce que Dieu permet peut nous arriver.

qui nous dit : « Je suis désolé de vous annoncer que la tumeur est maligne ». Il peut nous permettre de répondre : « Je suis prêt à partir, docteur. Je suis sauvé par la grâce de Dieu, et pour moi, il sera dit que je serai bientôt dépouillé de ce corps et à la maison auprès du Seigneur ».

C'est pourquoi, comme un poète allemand l'a exprimé dans un chant, nous pouvons avoir la paix, la paix parfaite dans ce monde de ténèbres et de péché... quand les vagues de la souffrance s'élèvent tout autour de nous... quand les êtres aimés sont loin... et que notre avenir est complètement dans les ténèbres, parce que nous connaissons Jésus et qu'Il est sur le trône.

P.S.

Lorsqu'un avion est pris dans de fortes turbulences aériennes et qu'il est ballotté comme un brin de paille dans la tempête, lorsque la plupart des passagers crient, cette paix permet au croyant de baisser la tête, de confier son âme à Dieu et de louer Dieu pour cela, quelle que soit l'issue.

Ou, pour utiliser une autre illustration : L'Esprit de Dieu peut aussi nous donner la paix lorsque nous sommes assis dans le bureau de notre médecin



BECAUSE HE LIVES

God sent His son, they called Him, Jesus ;
He came to love, heal and forgive ;
He lived and died to buy my pardon,
An empty grave is there to prove my Savior lives !

Because He lives, I can face tomorrow,
Because He lives, all fear is gone,
Because I know He holds the future,
And life is worth the living,
Just because He lives !

How sweet to hold a newborn baby,
And feel the pride and joy he brings ;
But greater still the calm assurance :
This child can face uncertain days because He lives !

Because He lives, I can face tomorrow,
Because He lives, all fear is gone ;
Because I know He holds the future,
And life is worth the living,
Just because He lives !

And then one day, I'll cross the river,
I'll fight life's final war with pain ;
And then, as death gives way to victory,
I'll see the lights of glory and I'll know He lives !

Because He lives, I can face tomorrow,
Because He lives, all fear is gone ;
Because I know He holds the future,
And life is worth the living,
Just because He lives !



LES HÔTES DE LA VILLA DES BOIS (4)

HISTOIRE CONTINUE

Voulant voir si la glace de la mare est suffisamment épaisse pour patiner Alain est prié par sa mère de déposer des œufs en passant à la villa des bois. Arrivé là-bas, la gouvernante est partie pour faire des courses. Il est invité à entrer par un homme allongé sur le canapé tout près du feu qui le salue et lui demande son nom.

– Je m’appelle Alain Fergusson. Alain respire un grand coup. Ma mère vous envoie quelques œufs. Je les pose ici ?

– Merci beaucoup. Oui, s’il te plaît. Pose-les et viens t’asseoir si tu as quelques minutes. C’est si plaisant pour moi d’avoir une visite inattendue. Le garçon s’approche lentement, avec des sentiments mélangés d’impatience et de curiosité. Il voudrait partir pour la mare, mais est néanmoins intéressé par son hôte. Il a de temps en temps entendu des propos plutôt contradictoires à son égard dans le village. Certains parlent de lui comme d’un héros et d’un saint en baissant la voix ; d’autres, avec des reniflements suspects, l’appellent un excentrique

et un fanatique, et ce qu’ils veulent dire par là, nul ne le sait... Il a entendu décrire le visage défiguré de l’invalidé avec horreur et répugnance, et d’un autre côté, plusieurs le jugent comme étant sans importance. Alain se force à bien le regarder maintenant et arrive à la conclusion que cela n’enlève rien à la gentillesse et au sérieux qui brillent dans ses yeux ; il faut juste surmonter le premier choc. Une ou deux questions sur lui et l’école délient la langue d’Alain. Tout à coup l’une d’elles le surprend :

– As-tu un copain tout spécial ?

Le garçon reste muet un moment et Richard Harding lève les sourcils :

– Je vois, il y a quelque chose de particulier à ce sujet et je n’aurais pas dû poser la question. Ne réponds pas et oublions cela, dit-il vivement.

– On aurait presque dit que vous savez. Alain hésite. Il est le plus surpris des deux lorsqu’il réalise après un



bref intervalle, qu'il est en train de raconter à cet étranger ses difficultés concernant Pierre Masson. Il est en plein récit lorsque Mlle Cooper, la gouvernante, rentre ; elle jette un coup d'œil à la porte et, sur un sourire et un signe amical de la main de la part de M. Harding, se retire à la cuisine.

Elle revient bientôt chargée d'un plateau avec deux tasses de café fumantes et une assiette de biscuits. Embarrassé, Alain se lève brusquement, déclarant qu'il doit partir, mais M. Harding lui signale que ce serait dommage de ne pas boire le café maintenant qu'il est versé, et, une fois de nouveau seuls, l'histoire continue.

– Il doit y avoir moyen de venir en aide à Pierre, dit l'invalidé avec une assurance telle qu'Alain sent sa propre confiance ravivée. Il attend avec curiosité les mots suivants. Ceux-ci l'étonnent tellement que, pour un moment, il ne peut que fixer son hôte bouche bée, tout en rougissant jusqu'à la racine des cheveux.

– Il faut que j'en parle à mon Commandant, dit Richard Harding de la façon la plus ordinaire, la plus naturelle. – Sans sa direction, aucun de nos plans ne peut aboutir. Puis, souriant en voyant le visage dérouté du garçon, il ajoute : – Seul le Seigneur Jésus Christ peut être une aide permanente pour Pierre. Je pensais que peut-être tu le connaissais aussi et

que c'était la raison pour laquelle tu te faisais du souci à son sujet.

Le visage empourpré, Alain regrette alors pour la première fois de tout cœur d'être entré dans la pièce.

Son nouvel ami l'observe un moment, puis dit gaiement :

– Ne te laisse pas remuer par mes paroles maladroitement, Alain. Cela aurait été merveilleux de savoir que toi et moi sommes sous les mêmes ordres royaux à ce sujet et pour le reste, mais maintenant il faut décider quel est le premier pas à faire pour Pierre, et comme je te l'ai dit, il me faut m'enquérir à ce sujet, sinon, je suis sûr de faire une faute.

Alain aurait bien aimé savoir comment cet homme étrange s'attendait à recevoir une réponse, mais l'embarras accablant qui le submerge chaque fois que sont mentionnés ce qu'il appelle « des sujets religieux » lui fait garder le silence.

– Il me faut partir, dit-il à nouveau gêné en se levant. Merci beaucoup.

– Très bien. M. Harding lui tend la main. Je te remercie de m'avoir tenu compagnie aussi longtemps, mais quand pourras-tu revenir pour reparler de cette affaire ? Une fois que je saurai par où il faut commencer, je ne pourrai en fait rien entreprendre de tout sans toi, vois-tu.

Encore une fois, après une sévère déception, l'espoir commence à naître. Apparemment cet homme bi-

zarre semble être sérieux après tout.

– Je peux venir quand vous voulez, promet-il.

– Bien, voyons, pourquoi pas aujourd’hui pour goûter ; disons à quatre heures ? Le plus tôt nous commencerons, le mieux cela vaudra.

Le ton est si enthousiaste que le garçon est d’autant plus encouragé à croire que les méthodes étranges de l’infirmier de s’occuper du problème peuvent aboutir. Mais quand même, il aurait souhaité de tout cœur que la religion n’y soit pas mêlée. M. Harding l’a introduite d’une manière tout à fait naturelle et réaliste ; Alain n’en a jamais entendu parler ainsi, mais il est sûr que ce serait catastrophique d’essayer de toucher Pierre de cette manière. Il avait été choqué par le langage employé par son ami pour exprimer son profond dédain à l’égard de toute cette foule de gens qui professent être religieux d’une façon ou d’une autre. Il les avait qualifiés d’entortilleurs et d’hypocrites.

Midi approche, et il doit être à l’heure pour le repas. Au risque d’être très en retard, il décide de courir à la recherche de Pierre. Alain distingue les cris des autres garçons avant même d’avoir atteint le virage de la route qui lui donne vue sur la grande mare où presque tous les enfants du village semblent s’être retrouvés ce matin-là. La glace est suffisamment épaisse d’un côté et une piste bien marquée

se dessine d’une rive à l’autre, sur laquelle un flot continu d’enfants passe, faisant demi-tour dès qu’ils atteignent un côté pour repartir derrière ceux qui commencent à l’autre bout. Alain est salué par des cris joyeux et ne peut résister à l’invitation de se joindre au jeu pour une ou deux glissades sur la glace, mais sans cesser de chercher du regard son ami.

– As-tu vu Pierre Masson ? demande-t-il au garçon juste devant lui, tandis qu’il se met en ligne pour le deuxième tour.

L’autre secoue la tête, puis se ravise :
– Il était là quand je suis arrivé tout à l’heure. Mais qu’est-ce que tu lui veux ? C’est un vaurien. Mon père dit qu’il ne veut pas que j’aie affaire avec lui. Alain ne répond rien. Il prend sa luge, quitte la queue et se met en route pour la maison, le visage grave. Pauvre Pierre, que c’est dommage ; tout le monde est contre lui. Il se demande si Pierre n’a pas renoncé au sport sur la mare à cause du mauvais accueil qui lui avait été réservé. Il ne semble pas y avoir grand espoir qu’un invalide réduit à l’impuissance soit capable de faire quelque chose pour améliorer les choses quand tous les membres actifs du village paraissent déterminés à entretenir sa mauvaise



réputation. Avec colère, Alain donne un coup de pied dans une pierre. Il est furieux contre lui-même d'avoir passé tellement de temps ce matin à parler avec M. Harding, tandis qu'il aurait pu empêcher Pierre de se sentir en marge de la société. C'est ce sentiment de n'être voulu nulle part qui remplit ce garçon d'amertume et le rend de jour en jour plus hargneux et sauvage dans ses manières.

Le repas est déjà à moitié fini lorsqu'il arrive à la maison. Son père le réprimande sévèrement, alors que sa mère place sans commentaire devant lui une assiette bien remplie qu'elle a gardée au chaud. Alain et Elsa doivent faire la vaisselle le samedi, tandis que Mme Fergusson se prépare pour son expédition hebdomadaire : aller faire les courses. Normalement, le frère et la sœur s'entendent bien, avec pas mal de disputes amicales et de rires, mais aujourd'hui, ils semblent tous les deux plutôt préoccupés. Alain pense à la visite qu'il doit rendre cet après-midi, et se demande si vraiment il peut en résulter quelque chose de bon, bien qu'il ait été personnellement très attiré par son hôte. Au bout d'un moment, le silence inhabituel de sa sœur lui semble bizarre et soudain il lui donne un coup de coude en disant ironiquement :

– Ne parle pas tant !

Elsa fronce les sourcils et gratte la casserole qu'elle est en train de net-

toyer sans réagir. Cela est tellement étonnant que la curiosité du garçon est complètement réveillée.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-il d'un ton tout différent.

– Tu ne comprendras pas, mais je suis si troublée que je vais te le dire, est la surprenante réponse. – Seulement ne va pas le raconter sur les toits. Papa veut que je me fasse confirmer. Le pasteur commence les classes, tu sais. La dernière fois qu'ils m'ont questionnée, j'ai pu renvoyer à plus tard, mais maintenant c'est difficile.

Alain la fixe perplexe:

– Pourquoi? Quelle différence cela fait-il?

– C'est là le problème! dit Elsa avec un rire forcé. Cela ne fait pas la moindre différence, mais cela devrait en faire une, et je déteste jouer l'hypocrite et être un parjure.

– Un quoi? demande Alain ahuri.

– Un parjure. C'est quelqu'un qui jure fausement.

Son frère siffle doucement.

Nous publions l'histoire
« Les hôtes de la Villa des
bois » de L.V. Davidson avec
l'aimable autorisation de
« Lutterworth Press » (GB) et
de « EBLC » (Suisse)



QUIZ

1. Apprends par cœur Galates 5,22-23
2. Quand tu as bien retenu les différentes parties du fruit de l'Esprit, remplis le tableau suivant :

ORDRE	PARTIE DU FRUIT DE L'ÉSPRIT (exemple)
2.	
8.	
7.	
5.	
3.	La paix
1.	
4.	
9.	
6.	

3. Maintenant prends ta Bible et regarde si tes réponses sont correctes.
4. Cherche-toi un partenaire (ta mère, ton frère, ton ami, ta sœur...) et réfléchissez ensemble à ce que les différentes parties du fruit de l'Esprit signifient pour votre vie personnelle.

UNE RÉPONSE DOLCE

Un paysan avait un voisin querelleur qui laissait sa vache se promener librement. De ce fait, elle s'était déjà introduite plusieurs fois dans le jardin soigneusement entretenu du paysan.

Un matin, celui-ci l'y retrouva et la ramena à son voisin en lui disant :

- Mon ami., je t'ai encore ramené ta vache, et si je la retrouve dans mon jardin...

- Eh bien, interrompit le voisin avec irritation, si cela arrive, que se passera-t-il ?

- Alors, dit calmement le paysan, je la ramènerai de nouveau ici, cher ami.

Dès ce jour, la vache n'est plus retournée dans le jardin du paysan.

Une réponse douce détourne la fureur, mais une parole blessante excite la colère. (Prov. 15,1)

Ainsi, mes frères bien-aimés, que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. ... Si quelqu'un pense être religieux, et qu'il ne tienne pas sa langue en bride, mais séduise son cœur, son service religieux est vain. (Jacques 1,19,20,26)

Que le Seigneur nous aide à faire en sorte que notre langue soit toujours sous la direction du Saint Esprit ; alors, dans nos rapports avec nos semblables, nous aurons toujours une parole de grâce, assaisonnée de sel et nous saurons comment répondre à chacun (Col. 4,6).

PRODUIT PAR

tSM